

Au XV^{me} siècle

Saint-Symphorien-d'Ozon

relais postal et gîte d'étapes sur la route de Vienne (*)

par le Docteur Joseph SAUNIER †

Le "Guide des chemins de France" premier guide itinéraire publié en France (en 1552) par l'imprimeur Charles Estienne, mentionne Saint-Symphorien et son prieuré comme station routière à trois lieues de Lyon et de Vienne. Ce caractère particulier, le bourg de Saint-Symphorien l'avait conservé depuis ses origines gallo-romaines.

Nombreux étaient au moyen âge, les voyageurs, marchands et pèlerins qui parcouraient à pied ou à cheval, ce grand chemin de Vienne qualifié de "route de Provence".

Ils pouvaient trouver en traversant cette ville, non seulement un poste de péage dont ils se seraient, facilement, sans doute, passés mais, également, un prieuré accueillant pour les pèlerins, un hôpital pour les passants malades ou fatigués, des auberges nombreuses et variées et un commerce local prospère : il était entretenu par des foires de plusieurs jours et des marchés périodiques et par une colonie de Juifs et de Lombards : les banquiers de l'époque.

Louis XI donna un attrait de plus à cette station routière en y installant, en 1481, un relais de poste.

Chacun sait que ce roi fut le fondateur de la poste dans notre pays à la suite de l'édit du 19 juin 1464 « portant règlement pour l'établissement des grands maîtres des courriers dans l'étendue du royaume ».

Cette création royale ne correspondait cependant pas à la définition que l'on donne à présent à cette institution : le transport des lettres des particuliers. Louis XI établit la poste aux chevaux, système de transport par relais : le relais qui livrait une monture fraîche en échange d'un cheval fourbu.

Cette innovation, après beaucoup de transformations, devait cependant aboutir au début du XVIII^{me} siècle à la création de la véritable poste aux lettres.

(*) Ce texte du Docteur Joseph Saunier nous a été communiqué par son fils, le Docteur Jacques Saunier. Les références n'ont pas été données. Les lecteurs d'« Evocations » ont pu apprécier la probité intellectuelle et le souci de la vérité historique du Docteur Joseph Saunier, dans les nombreux articles qu'il a publiés dans ce bulletin.

A l'origine, l'organisation était uniquement réservée aux besoins de l'Etat. Les premières routes "munies de postes" pour le service du roi, furent installées au fur et à mesure des nécessités politiques.

A Saint-Symphorien, l'établissement de la poste a coïncidé avec l'époque où Louis XI avait « grandement besoin de surveiller ce qui se passait en Provence ».

Le 23 juin 1481, le sénéchal de Lyon reçut une lettre du roi Louis XI l'avertissant « qu'il met postes de sept lieues en sept lieues pour savoir et avoir incontinent des nouvelles ». Aussitôt, des gens du "corps des chevaucheurs royaux" partirent pour tenir les "postes assises" sur la route de Provence.

Chevaucheurs et maîtres de poste confondus au début ne devaient pas tarder à se différencier, avec Louis XII qui mit cette organisation à la disposition du public (1506).

Le service était régulier sur le grand chemin de Vienne à l'époque de François I^{er}.

En 1516, Claude Gravier avait été envoyé par la ville de Lyon en Avignon à la rencontre du Roi qui revenait par petites étapes de Marignan. Précédant le Roi, à son retour, il courut toute la nuit à partir de Saint-Vallier en prenant successivement trois chevaux de poste « c'est à savoir : l'un à Saint-Rambert, l'autre à Auberives et l'autre à Saint-Symphorien ; et pour chacun paya un écu soleil ».

À partir du règne d'Henri IV, où fut organisé le transport des lettres par Fouquet de la Varanne (1603) les maîtres de poste furent chargés de "monter les courriers".

En même temps, tout en conservant leur privilège exclusif de louer des chevaux pour "aller en poste", c'est-à-dire au galop, ils furent habilités à prêter désormais au public, contre "le paiement d'une demi-poste", des chevaux de louage pour ceux qui voulaient aller à moitié poste c'est-à-dire au pas et au trot. Le maître de poste touchait 25 sols « pour chaque bête d'amble, maillée ou chevaux de courbe ».

Il est probable que le maître de poste de Saint-Symphorien avait en outre des ânes à la disposition du public pour ceux qui n'étaient pas pressés ou peu fortunés.

C'était tout au moins une curiosité locale, que rapporte le dictionnaire de Maty édité vers 1701 : « Saint-Symphorien d'Ozon est un petit bourg entre Vienne et Lyon, il est connu par cette singularité qu'on y court la poste sur des ânes ».

L'expression populaire : "Saint-Symphorien la poste aux ânes" en a conservé le souvenir.

*
**

On ne compte pas les grands personnages qui ont passé à Saint-Symphorien au cours du moyen âge.

Ce sont Philippe-Auguste et Richard Cœur de Lion et, plus tard, Saint Louis partant pour la croisade ; c'est Innocent IV avec la cour papale qui quittait Lyon, après un séjour de six années

135

135

(en 1250), et vingt ans après, Jacques d'Aragon qui passait à Saint-Symphorien le 30 avril 1274 en se rendant au second concile de Lyon et combien d'autres...

Saint-Symphorien eut aussi l'honneur d'accueillir plusieurs rois de France, quand, pour la première fois, ils pénétraient dans leur principauté dauphinoise. Ce fut le cas de Charles VII, de Louis XI et également de François I^{er}.

*
**

François I^{er} passa à Saint-Symphorien, en 1515, en quittant Lyon pour aller conquérir le Milanais.

« Le lundi trente juillet, raconte Louise de Savoie dans son journal, mon fils partit de Lyon pour aller contre les Suisses et autres occupants du duché de Milan ». Il se dirigeait sur Vienne qui lui fit une entrée triomphale et de nombreux compliments, en dinant au passage à Saint-Symphorien. C'est ce que rappelle, en vieux français, ces vers de Pasquier le Moine :

« En Dauphiné, de la France forin
Disna ce jour dedans Saint-Saphorin
Et de là, feut à Vienne, où il eust
Entrée et ditz que maint bonhomme leust ».

Le roi resta à Vienne le 31 juillet, puis partit rapidement pour Grenoble en suivant l'itinéraire d'une partie de ses troupes par la Côte Saint-André et Moirans.

Depuis la fin du mois de juillet, sur toutes les routes dauphinoises partant de Lyon avait commencé le défilé des compagnies d'ordonnance, des lansquenets allemands, des fantassins français et des arbalétriers gascons. Le jeune roi suivait en soulevant partout sur son passage l'enthousiasme populaire.

Dès le début des guerres d'Italie, Saint-Symphorien avait servi de gîte d'étapes, mais le séjour de toute cette soldatesque n'était pas sans avoir causé quelques déprédations.

Les archives de Grenoble ont conservé une enquête faite quelques années plus tôt, en 1512, sous Charles VIII « sur les violences commises par les gens de guerre... à Saint-Symphorien et à la Guillotière près de Lyon ».

*
**

Saint-Symphorien d'Ozon eut bien davantage à souffrir des "bandes armées" qui parcouraient la région au temps des troubles et des guerres civiles qui ensanglantèrent la seconde partie du XVI^{me} siècle. La tradition a particulièrement retenu le souvenir du passage des soudards du baron des Adrets.

Dans la nuit du 29 au 30 avril 1562, d'importantes bandes calvinistes venues de l'extérieur, aidées des protestants lyonnais, s'étaient emparées de la ville entière par le hardi coup de main auquel les contemporains ont donné le nom de "surprise de Lyon".

En même temps, à Valence, après le meurtre de La Motte Gondrin, le célèbre baron prit la tête des troupes protestantes pour aller porter main forte à ses coreligionnaires lyonnais.

Dès le 2 mai, il est à Vienne avec une faible escorte, devant le gros de son armée. Le juge Putod, au nom des Viennois, le supplie de régler « la marche de ses compagnies, de telle sorte qu'elles couchent aux lieux d'étapes habituelles savoir : Auberville et Saint-Symphorien d'Ozon, où elles seront ravitaillées ».

Après le passage rapide à Saint-Symphorien du baron des Adrets, le 3 mai 1562, c'est le défilé d'un contingent huguenot conduit par le capitaine Ponteys, puis, le 16 mai, c'est l'arrivée des quatre compagnies du colonel et maître de camp Saint-Auban.

Les huit cents hommes du sieur Montbrun, qui suivaient et avaient couché à Salaise et à Chanas, s'arrêtèrent à Vienne « ayant appris que les compagnies du sieur Saint-Auban étaient demeurées à Saint-Symphorien ».

A peine ces dernières avaient-elles tourné les talons qu'arrivaient ces troupes de Montbrun et bientôt les gens du capitaine Moreau qui venaient de Beaurepaire.

Ainsi, chaque jour est marqué par un nouveau défilé de soldats : Saint-Symphorien n'est plus qu'une auberge, qu'un gîte d'étape sur le grand chemin de Lyon.

Les hostelleries ne suffisent plus à loger tous les gens de guerre. On fait appel aux habitants qui leur doivent aussi "bail-ler la passade". Il était, en effet, d'usage de donner à chaque homme trois ou quatre sous « pour leur boire d'arrivée, leur souper et leur boire du matin ».

Ce n'est pas faire injure aux troupes de Saint-Auban qui restèrent plusieurs jours à Saint-Symphorien, que de leur attribuer les dévastations faites à l'église paroissiale, aux reliques et aux chapelles de la ville. Ce sont ces mêmes hommes qui s'étaient acharnés contre la cathédrale Saint-Maurice de Vienne en brisant les vitraux, en décapitant les Saints de pierre et en saccageant les chapelles. A cette époque, le culte catholique est supprimé à Saint-Symphorien et l'on va chercher à Vienne un des neuf ministres protestants que l'on avait amenés de Berne en Suisse. On offre de lui rembourser ses frais de voyage et de pourvoir désormais à son entretien.

Le 21 juillet, le baron des Adrets est de nouveau de passage à Saint-Symphorien, il quitte cette fois Lyon, où le prince de Condé l'a brusquement remplacé par Soubise après sa randonnée sanglante à Montbrison. Il va prendre le bateau à Vienne pour gagner Valence et aller combattre dans le midi.

Saint-Symphorien gardait une importance majeure pour la garnison lyonnaise, car c'est un va-et-vient incessant de gens de guerre, sur le grand chemin de Vienne où le baron avait installé, le 18 mai 1562, comme gouverneur, François Terrail, seigneur de Bernin...

Durant la première quinzaine de septembre, les opérations militaires vont reprendre. Une armée royale tient campagne, dans la région lyonnaise, sous les ordres de Charles de Savoie duc de Nemours. Bientôt, Laurent de Maugiron, son lieutenant, fait passer une partie de sa cavalerie au port de Givors et va s'établir du côté de Saint-Symphorien pour intercepter la route de Lyon et empêcher Soubise de se ravitailler en Dauphiné.

La prise de Vienne sera le complément de cette opération préliminaire.

Un détachement de la cavalerie royale, venant de Saint-Symphorien se présente à la porte Saint-Martin où le peuple "ému d'amitié pour Maugiron" avait rompu les serrures ; en même temps Maugiron avec ses troupes, arrive par Sainte-Colombe et le mardi 29 septembre le duc de Nemours "en belle et noble compagnie" fait son entrée à Vienne.

Il ne s'arrête pas longtemps dans la ville, le baron des Adrets est signalé du côté de Roussillon. Il avait abandonné le siège de Montpellier et ramenait à marches forcées sa cavalerie dans la vallée de Rhône. Le dernier jour du mois, les reîtres de Nemours accrochent ces cavaliers et les dispersent vers le bois d'Auberives puis ils se dirigent vers Beaurepaire où les fantassins de Montbrun ont le même sort.

Par prudence, dès le 4 octobre, le camp du roi stationné depuis quelques jours à Saint-Symphorien d'Ozon, rentre sous les remparts de Vienne.

C'est dans cette ville que le chef de l'armée royale avait son poste de commandement ainsi que le prouve le laissez-passer suivant, que nous croyons inédit, conservé par les Archives de la Ville de Lyon, donné au "camp de Vienne" le douzième jour d'octobre l'an 1662 et signé "Le duc de Nemours" :

« Gouverneurs, capitaines, lieutenants, chefs et conducteurs
« de gens de guerre tant de cheval que de pied et tout autre
« soldat.

« Et vous consuls, officiers, gardes des ponts, ports, villes et
« passages des pays de Lyonnais, Forez et Beaujolais, Bourgogne,
« Dauphiné, Languedoc et Provence, laissez passer et repasser, aller
« et venir notre ami et féal M. Claude Bourbon, l'un de nos con-
« seillers et secrétaire, toutes les foys qu'il voudra entrer et sor-
« tir avec sa compagnie armée, chevaux et charrettes par les lieux,
« de vous gardés, sans les fouiller, ni visiter, allant ledit Bourbon
« pour le service du Roy et pour le fait de sa charge, vous or-
« donnant, officiers de sa Majesté, lui porter aide suivant besoing ».

Quelques jours plus tard, le 22 octobre, le duc de Nemours à la tête de son Armée, se dirige de nouveau du côté de Roussillon et inflige, entre Beaurepaire et Moras, une sanglante défaite aux troupes du baron des Adrets qui comptent plusieurs centaines de morts.

C'était un échec cuisant pour le fameux capitaine qui n'avait jusqu'alors énuméré que des victoires. Cependant, il ne désespère pas de reprendre Vienne par le Nord. Il va regrouper ses forces près de Ternay et établit un camp à Saint-Symphorien.

Le 2 novembre, il arrive au port de Vienne, à la descente de Montrozier et se dispose à l'attaque.

De son côté, le duc de Nemours déploie ses troupes dans la petite plaine que borde la rivière d'Arpod au lieu dit La

Recluserie. Au bout de trois heures de combat, des Adrets vaincu, se replie précipitamment sur Ternay.

Après ses trois défaites successives le baron atterré, écrit le 15 novembre à Nemours sous prétexte de réclamer deux prisonniers italiens faits à Beaurepaire, mais en réalité pour solliciter une trêve.

Une entrevue est ménagée le 18 novembre. Le duc de Nemours, sous escorte, parti de Vienne, se dirige vers le baron des Adrets. La rencontre se fait "près de Saint-Symphorien" (la tradition voudrait que ce soit en face de la chapelle de Limon).

Les deux capitaines s'entretinrent sans témoins et l'accord se fait sur une suspension d'armes.

Le baron alla consulter Soubise qui ne fut pas de son avis. Malgré cela, après des échanges d'otages, des Adrets alla passer la nuit à Vienne et les trompettes de Nemours proclamèrent la trêve le 25 novembre.

Rentré ensuite à Lyon, des Adrets ne s'y attarda pas : il prit le bateau, fit une escale à Vienne où il fut de nouveau l'hôte d'un jour de Nemours, puis rembarqua, le 27 novembre pour Montélimar, afin, disait-il, de réunir une assemblée protestante qui décidera de la guerre ou de la paix.

Il devait dans la suite, être arrêté par ses anciens lieutenants Montbrun et Mauvent et même servir plus tard dans les troupes catholiques.

L'édit de pacification d'Amboise l'avait remis en liberté "sans absolution ni condamnation" dit Théodore de Bèze dans son Histoire des Eglises réformées.

**

Saint-Symphorien semble avoir moins souffert de la soldatesque en 1567, pendant les troubles de la seconde guerre civile. Cependant, sur la route, défilèrent de nombreuses troupes, entre autres, les 3.000 soldats italiens conduits par Monsieur de Nevers, avec ses 10 pièces d'artillerie. Ils avaient quitté Lyon et marchaient sur Vienne occupée depuis le 4 octobre par 1.200 fantassins huguenots de Monsieur de Saint-Romain, ancien archevêque d'Aix passé au protestantisme, et qui pillaient la ville et le mobilier des églises.

En même temps, arrivaient par Moidieu, les cavaliers de Monsieur de Gordes, gouverneur du Dauphiné.

Ensemble, ils pénétrèrent dans la ville par la porte de Pipet, puis le duc de Nemours qui, de Lyon, commandait les opérations, fit rebrousser chemin à ses bandes italiennes qui vinrent camper à Saint-Symphorien d'Ozon.

La guerre continuait sur d'autres théâtres d'opérations : le 10 novembre 1567, le connétable de Montmorency infligeait à Condé une défaite sévère dans la plaine de Saint-Denis.

Les hostilités furent suspendues à deux reprises en 1568 et 1570.

135

135

Après le message de la Saint-Barthélemy (24 août 1572), qui avait épargné notre province grâce à la sagacité du gouverneur de Gordes, la lutte reprend mais se déroule en dehors de notre région.

Le traité de La Rochelle du 23 mai 1573 met fin à la quatrième guerre civile, mais les troupes étrangères qui ont quitté le siège de La Rochelle sillonnent les provinces.

En novembre 1573, des bandes composées de Suisses et d'Italiens sous la conduite d'un certain comte Goyasse, chevalier de l'ordre du Roi, sont signalées se dirigeant sur Vienne.

Ne pouvant passer le pont, au tablier duquel on a enlevé plusieurs planches, la troupe traverse le fleuve en bateau et se répartit à Seyssuel, à Ternay, Communay et Serpaize ; ils vont même jusqu'à Pinet et Villeneuve de Marc.

Le 23 novembre, un parti pénètre dans Vienne par la porte d'Avignon ; « le reste de la troupe contourne la ville par Réaumur et va camper à Saint-Symphorien d'Ozon, ce qui n'a été sans faire de grands et innombrables maux au pauvre peuple ».

**

A la mort de Charles IX (30 mai 1574), son frère Henri III, qui avait quitté précipitamment la Pologne s'attarde sur le chemin du retour. Catherine de Médicis part de Lyon pour se porter à sa rencontre qui a lieu à Bourgoin. Mais Dupuy Montbrun, le chef des troupes protestantes du Dauphiné depuis 1567, a trouvé le moyen d'enlever les bagages du roi à Pont-de-Beauvoisin.

**

Durant le règne d'Henri III (1574-1589) dont la politique oscilla d'un extrême à l'autre, une famille, celle des Maugiron devait jouer un rôle important en pays viennois.

Par deux fois, Laurent de Maugiron, qui mourut quelques mois avant le roi (6 février 1589), fut nommé à la lieutenance générale du Dauphiné.

Or, cette famille, depuis longtemps, possédait des propriétés importantes à Saint-Symphorien d'Ozon.

La maison forte de La Roche lui appartenait ; elle la tenait en héritage de Claude Lambert épouse de Hugues III de Maugiron.

Quand Henri III se rendit, en bateau, en Avignon, pour réprimer les rebelles du Languedoc, il fit escale à Vienne et alla dîner chez les Maugiron, le 15 novembre 1574. La reine mère, le duc d'Alençon, le roi et la reine de Navarre et plusieurs grands seigneurs l'accompagnaient.

A leur retour, par la route, avant de traverser Saint-Symphorien, la cour s'arrêta de nouveau à Vienne, le 18 janvier 1575 et "prit le gîte chez M. de Maugiron".

Le duc d'Alençon remarqua le fils aîné de cette maison, Louis, et voulut se l'attacher comme chambellan.

Devenu par la suite un personnage de qualité à la cour d'Henri III, Louis de Maugiron prit le titre honorifique de "marquis de Saint-Symphorien".

La tradition, à défaut de lettres patentes, dit Humbert de Terrebasse, conserva plus tard ce titre princier à cette seigneurie du domaine delphinal.

Quand les commissaires préposés à l'aliénation des terres du domaine, vendirent, en 1636, cette seigneurie à Nicolas de Neuville, marquis de Villeroy, au prix de 21.000 livres, ils l'intitulèrent : "terre seigneurie et marquisat de Saint-Symphorien d'Ozon". Peut-être pour en augmenter la valeur, dit Terrebasse.

Ce qui peut expliquer en partie ce titre de "marquis de Saint-Symphorien", c'est peut-être, aussi, la donation de la seigneurie de cette terre à Laurent de Maugiron, le 30 juin 1578 ; celui-ci avait abandonné en contre-partie au roi sa principauté de Mortagne-sur-Gironde, héritée de sa tante.

Avant lui, Jean de Chastellier était seigneur engagiste de Saint-Symphorien ; pour le dédommager, Henri III lui avait donné en échange, la seigneurie de Châteaudouble.

**

En 1584, la politique d'Henri III, toujours changeante est spécialement dirigée contre "la Sainte-Union" et Laurent de Maugiron soutient la cause du roi son maître ; il écrit aux vibailli, procureur et consuls de Vienne : « certains princes se veulent emparer du royaume, avant que le Roy soy mort, je vous prie ne faillir et incontinent, d'avertir ceux de Bourgoin, Saint-Symphorien, La Tour-du-Pin, Crémieu et autres villes de votre ressort ».

Après la tragédie de Blois (assassinat des princes de Guise, le 23 décembre 1588), le consulat de Lyon s'était déclaré ouvertement pour la Ligue. A l'avènement d'Henri IV (1^{er} août 1589), Vienne hésitait encore, puis finalement fit appel aux ligueurs lyonnais.

Le 13 octobre, Monsieur de Chevrières entra à Vienne avec 2.000 soldats de la Ligue. Il avait en poche, une lettre missive qu'on avait saisie sur un laquais du sieur du Colombier, châtelain de Saint-Symphorien d'Ozon.

Elle était écrite par Monsieur du Passage, gouverneur pour le roi de la ville de Valence et était destinée à Timoléon, le fils de Laurent de Maugiron. Il l'engageait fortement à embrasser le parti de Lesdiguières chef des protestants, allié à d'Ornano, lieutenant général d'Henri IV en Dauphiné.

A l'arrivée de Chevrières à Vienne, les royalistes de la ville s'étaient retranchés au château de Pipet. Maugiron alla les rejoindre et fit appel à d'Ornano.

Malgré les renforts amenés par le colonel Alphonse et son allié Lesdiguières, ces derniers ne purent s'emparer de la ville. Monsieur de Saint-Julien avait envoyé de Crémieu des troupes qui avaient relevé les Lyonnais.

135

135

Finalement, une trêve fut signée entre le colonel d'Ornano et Chevrières : le château de Pipet sera rasé, celui de la Bastie restera à l'archevêque et les troupes des deux partis évacueront la ville.

Deux jours plus tard, les consuls de Saint-Symphorien d'Ozon adressent aux échevins de Lyon une lettre pour ne pas recevoir une partie de cette garnison.

Les échevins et consuls lyonnais avaient gardé leur situation éminente ; ils administraient la ville, disposaient de la justice et des forces urbaines, ouvraient ou fermaient, à leur gré, les portes de la cité. C'est pourquoi, les représentants des habitants de Saint-Symphorien adressaient à eux leur requête :

« Nous avons été avertis, disaient-ils, que sur l'établissement et garnison des troupes qui sont sorties de Vienne, M. de Saint-Julien (gouverneur de Crémieu) se propose établir dans ce lieu (de Saint-Symphorien) une partie des services, ce qui doublerait, le cas advenant, notre totale ruine étant dénués de tous moyens par la tempête advenue puis peu de temps et perte générale de tous fruits...

« Cette infortune nous a fait faire ce mot... (pour en être exempté) M. de Mélat s'est chargé de vous en supplier comme nous le faisons très humblement ; s'il vous plaît d'écouter ce qu'il vous en discourra de bouche de notre part.

« Nous sommes à vous, nous le serons à jamais.

« Vos très humbles serviteurs. Les consuls de Saint-Saphorin.
signé : Carrier, greffier, le 11 décembre 1589 ».

Le 27 mars 1590, le comte de Maugiron s'empare de Vienne qui passe de ce fait du camp ligueur au camp royaliste.

Les Lyonnais tentent de s'y opposer en envoyant 500 arquebusiers sous les ordres de Monsieur de Roquefort pour occuper le château de La Bastie, mais ils trouvent porte close et doivent reprendre le chemin de Lyon.

Ils n'ont pas plus de succès à la Tour de Sainte-Colombe livrée à Maugiron le 29 avril.

Ils apprennent bientôt la marche de Lesdiguières sur Vienne où Saint-Symphorien d'Ozon lui a ouvert ses portes au passage.

Aussitôt, le consulat lyonnais réagit en interdisant aux gens de Saint-Symphorien d'aller vendre ou acheter à Lyon.

Les archives de la ville ont conservé une lettre adressée aux échevins, par les consuls et habitants de Saint-Symphorien, à ce sujet :

« Ayant ci-devant et dès le commencement des troubles reconnu notre bon zèle et affection...

« Et maintenant, nous ayant été, puys un moys ou environ, défendus, par vos gardes du pont du Rhône, d'aller ny porter aucune chose en votre ville de Lyon.

« Ne sachant les motifs qui nous puissent occasionner d'être chassés de votre protection et sauvegarde, si par d'aventure

135

« vous estes tournés contre nous pour ce que le sieur Lesdiguières et ses troupes huguenotes ont logé en ce lieu, ça n'a pas été de notre volonté, c'est par force vous assurant que le dit-logement nous a rapporté de grande pauvreté et si eussions eu moyen de résister aux dites forces pour obvier au ravagement qu'ils nous ont faits, nous nous fussions défendus mais les forces étaient trop grandes telles qu'on en avait été averti.

« Vous supplions donc, Messieurs, si pour ce logement avez conçu quelque chose de sinistre contre nous, le vouloir lever et nous aymer et permettre l'entrée de votre ville comme devant ».

A la même date, le 21 mai 1580, les consuls et habitants de Saint-Symphorien écrivaient une autre lettre à Monsieur de Varrassieu, capitaine de cent cheveau-légers à Lyon :

« N'ayant mis en oubli les offres que vous nous avez fait de tout temps, et notamment par la lettre dernière, de nous ayder et secourir de votre faveur en cas de nécessité et oppression qui se produiraient durant ces troubles.

« Etant advenu à présent notoire que Messieurs les échevins de Lyon ont conçu quelque inimitié contre nous, ne voulant permettre à personne de ces lieux y aller soit pour vendre ou acheter... N'ayant fait ni pensé autre chose qu'il leur ait déplus si ce n'est, par adventure, le logement des troupes huguenotes à quoi, bien sûr, n'avions moyen de résister attendu leur grande force, vous assurent et à Messieurs de Lyon, dans le cas où leurs troupes viendraient en ce lieu, nos portes leur seraient ouvertes...

« Nous vous supplions affectueusement de nous aider de votre faveur, soit envers Monsieur le marquis (de Nemours), soit envers Messieurs les échevins.

« Si par adventure, ils se plaignent du capitaine Beaulieu nous l'aurons prié de sortir et de s'absenter de notre ville.

« Ayant salué votre honnête grâce, de nos humbles recommandations et prié Dieu pour votre prospérité et santé, vous vénérons à jamais.

« Vos très humbles et affectueux serviteurs-les consuls et habitants de Saint-Saphorin ».

Les ligueurs lyonnais exigèrent en contre-partie, le démantèlement du château fort et des remparts de la ville de Saint-Symphorien. La lettre des consuls de la localité, adressée aux échevins de Lyon, le 1^{er} juin 1590, en fait foi :

« Messieurs, désirant faire apparoir, tant à Monseigneur le Marquis, qu'à vous aultres, Messieurs, l'affection et la foi que, de tous temps, nous avons eue et aurons d'obéyr à vos ordres, mandements, dimanche dernier, nous reçurent de Monsieur de Varrassieu et ses troupes, tant de cavalerie qu'infanterie, et à iceux avons fourny vivres, selon nos petits moyens, sans aulcun paiement, plus, nous avons démoly et abattu le château de ce lieu, fait plusieurs brèches à nos murailles cinq portes du bourg ouvertes, le boys bruslé...

« Et d'aultant, qu'il n'y avait plus de vivres, pour nourrir les susdites troupes, étant les deux-tiers des dits habitants prêts

135

« à mendier, le dit seigneur Varacieu, à la dite considération, en « attendant que toutes les susdites ruines fussent parachevées, à « emmené trois des principaux habitants pour Hostages.

« Laquelle cause nous vous supplions de porter auprès de « mondit seigneur le marquis et de vous qu'il vous plaise d'in- « tervenir pour leur élargissement.

« Et nous prions le Créateur pour vous maintenir en lon- « gue existence et demeurerons à jamais vos humbles et affec- « tueux serviteurs.

« Les consuls et habitants de Saint-Saphorin.
Par commande : Mazoyer ».

**

L'année suivante, Lesdiguières et d'Ornano revinrent opérer ensemble dans la région. Par Bourgoin, ils s'acheminent d'abord vers la Guillotière, où ils ne font d'ailleurs que piller.

Les 18 et 19 juin 1591, ils sont devant le château de Chan- dieu... Cambrey, qui commande la place, au nom du duc de Ne- mours, se défend avec énergie, puis fait une sortie heureuse contre les assaillants qui finissent par décamper au bout de deux jours.

L'armée dauphinoise se porte alors devant les remparts de Givros où ses hommes pénètrent quelques jours plus tard (30 juin).

Saint-Symphorien eut certainement leur visite au cours de ces déplacements.

La guerre traîne ensuite en longueur. Les hostilités ont des pé- riodes de trêve. Nemours a des entrevues secrètes avec Maugiron : l'une dans la plaine de Saint-Fons, deux autres à Saint-Genis-Laval. Finalement, le 9 juillet 1592, le duc menace de reprendre les hos- tilités et quatre compagnies de cheval-légers se dirigent sur Vienne.

A cette nouvelle, Maugiron avec Montlor et "douze hommes de bien" se portent à la rencontre de Nemours qui leur a fixé rendez-vous à la Motte près de la Guillotière. « Après avoir pas- sé à Saint-Symphorien et étant près d'une maison appelée la Bégude, ils trouvent d'Albigny ; le gros des troupes suivait et par der- rière Nemours qui leur fit bon accueil au point qu'un témoin pré- tend même que les deux antagonistes se caressèrent et s'en al- lèrent ensemble à Saint-Symphorien ».

Maugiron refusa cependant de livrer les châteaux de Pipet et de la Bastie, mais le lendemain, après réflexion, il revint à Saint-Symphorien pour accepter les conditions de Nemours.

La ville de Vienne, une fois de plus, changeait de camp.

Elle devait rester Ligueuse jusqu'au 24 août 1595, date à la- quelle, Dizimieu céda Pipet aux armées royales de Montmorency, moyennant 20.000 livres et la place de gouverneur de Vienne.

La chute de la dernière forteresse de la "Sainte Union" termi- nait la grande aventure des guerres civiles tandis qu'Henri IV pardonnait à tous ceux qui avaient porté les armes contre lui et leur accordait amnistie pleine et entière, sauf pour les crimes de droit commun,

Cependant, le fléau de la guerre, endémique pendant trente années, avait eu comme résultat d'accroître la misère des popu- lations rurales. Sous prétexte de lever des contributions on avait dévalisé les campagnards et volé leur bétail ; le pillage était alors l'attrait majeur du métier des armes.

On trouve un écho de cette misère des campagnes dans les cahiers des doléances rédigés en 1596 par la communauté de Saint-Symphorien : ils devaient servir de pièce justificative au Tiers-Etat dans le fameux Procès des Tailles.

Ces déclarations faites par les consuls du lieu devant le ca- pitaine châtelain furent enregistrées par le greffier de châtellenie. Elles ont été publiées en partie en 1950, dans l'étude magistrale que M. le Chanoine Pierre Cavard a consacrée à la Réforme à Vienne (p. 350).

Ces cahiers montrent la condition misérable des habitants écrasés par le fait des dettes et des impôts « ils sont, dit le tex- te, oppressés comme une gaufre entre deux fers ».

Leurs dettes s'élevaient à 40.000 écus et pareille somme avait été levée, pendant les troubles à titre de contribution.

Dans le mandement de Saint-Symphorien et de Solaize, les nobles ou prétendus tels avaient acquis à la faveur de la guerre « la moitié sinon les deux-tiers des biens roturiers ».

Le texte donne, ensuite, de nombreux détails sur les familles qui se sont enrichies durant les troubles et avaient acheté les terres des paysans.

Il cite entre autres Guillaume de Simiane, sieur de Gordes, noble authentique mais qui n'avait aucune terre précédemment dans le pays. Pierre Mélat, qui avait perdu sa qualité de noble en devenant "hoste et tavernier" mais qui la récupéra par la suite avec de "beaux biens ruraux".

Pierre Putod, fils d'un juge archi-épiscopal de Vienne, passé quelque temps à la réforme, acquit la noblesse en devenant con- seiller du roi par son mariage avec la fille d'un parlementaire et combien d'autres, tel cet ancien gendarme ou ce capitaine des armées de Maugiron, qui prétendaient exempter leurs biens de la taille communale...

Après toutes les guerres, les conditions sociales se trouvent bouleversées. Ce fut encore bien pire au sortir de ce XVI^{me} siè- cle, "ce siècle enragé", tout bouillant de passions et livré aux fureurs de la guerre civile.